

LesEchos.fr

A Planète PME, des inquiétudes plus nuancées qu'au Medef

Par Les Echos | 29/06 | 07:00

Plusieurs ministres se sont rendus hier au Salon Planète PME, organisé par la CGPME. La ministre du Commerce extérieur, Nicole Bricq, fait de la réciprocité commerciale une de ses priorités. Les chefs d'entreprise interrogés confirment un ralentissement de l'activité, mais sans le dramatiser.

Nicole Bricq, hier à Planète PME, a plaidé pour l'agressivité commerciale - ERIC PIERMONT /AFP



la semaine dernière, Laurence Parisot faisait part de « l'inquiétude et [de] l'angoisse » du Medef, évoquant des entreprises en « climat de survie », menacées d'un « étranglement programmé ». Hier, au Salon Planète PME, organisé par la CGPME, les chefs d'entreprise et leurs représentants dans les territoires n'étaient certes pas euphoriques, mais ils s'affichaient tout de même moins sombres. « La crise perdure et le moral est toujours mauvais, mais il n'y a pas de décrochage », estime Bernard Cohen-Hadad, président de la commission financement des entreprises de la CGPME. Franck Provost, président d'un syndicat professionnel de coiffure adhérent de la CGPME et patron le plus médiatique présent à l'ouverture du Salon hier, n'était pas non plus catastrophiste. « L'activité est irrégulière, avec un mois positif, le suivant négatif. Tout le monde est un peu inquiet mais personne ne sait », jugeait-il. « Les dirigeants de PME doivent se battre tous les jours pour préserver l'emploi de leurs salariés », assurait de son côté Olivier Pieri, secrétaire général de la CGPME Vaucluse.

Le chiffre d'affaires des PME devrait quasiment stagner cette année - à + 0,5 % -après avoir crû de 4,7 % l'an dernier, selon l'enquête semestrielle de conjoncture réalisée par Oséo auprès des PME, qui sera publiée la semaine prochaine. Pour Joël Darnaud, directeur général délégué de la banque publique, cette atonie s'explique par une baisse conjointe de la demande et des

investissements. Si la première trouve son explication dans la crise économique actuelle, la seconde est surtout due au climat d'incertitude fiscale et administrative dans lequel se trouvent les PME, préférant différer leurs investissements et les embauches dans l'attente d'un horizon plus dégagé. « *En termes de dépôts de brevet et de marques, nous ne voyons aucun infléchissement, sauf très légèrement sur les PME depuis mi-2011* », nuance Yves Lapierre, directeur général de l'Inpi. « *Et les groupes étrangers en déposent davantage : la France est attractive* », assure-t-il. Les organisations patronales tente de mobiliser en priorité sur les charges sociales et sur les questions de financement. « *L'accès au crédit bancaire est un problème majeur pour les PME* », observe Abdellah Mezzouane, secrétaire général de la CGPME Ile-de-France.

« *En matière commerciale, il ne faut pas avoir peur d'être agressif, ce n'est pas un vilain mot* », a plaidé Nicole Bricq, qui faisait hier sa première intervention publique en tant que ministre du Commerce extérieur, et qui a indiqué qu'elle oeuvrerait pour davantage de réciprocité commerciale. Sillonnant les stands des unions territoriales, l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin, seul représentant de la droite au Salon hier, distillait ses conseils : « *Dans une période où l'Etat a peu d'argent à distribuer, il faut prendre conscience de la lourdeur des procédures administratives et privilégier l'efficacité si l'on veut aider nos PME.* »

B. M. ET V. L. B.